

SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

BULLETIN NO 53 /OCTOBRE-DÉCEMBRE 2023



L'AVENT,  
CHEMIN  
VERS LA  
NATIVITÉ



#### SOMMAIRE

- |   |  |
|---|--|
| 2 Editorial   |  |
| 3 Message de père Alexandre                           | 16 Hymne sur la Nativité de saint Ephrem |
| 4 Carême de Noël et Avent par<br>Le père André Lossky | 19 Le bœuf et l'âne dans l'iconographie  |
| 9 Méditation sur l'avent                              | 23 Sonia et son Grand-père               |
| 11 Propos sur le carême                               | 25 Noël des enfants 26 Frater Noël       |
| 13 Méditation sur la Nativité                         | 27 Impression du bulletin                |
|   | 28 Vie de la paroisse                    |

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

Depuis octobre, les vitrines de nos magasins nous infligent une débauche de petites lumières qui gagneront même nos rues, on voit apparaître des rennes et des traîneaux, des Pères Noël (une sorte de caricature de Saint Nicolas), des flocons de neige en coton d'une esthétique sans doute discutable. Tout cela pour annoncer Noël, et donc pour stimuler nos fièvres acheteuses ... Noël dont on passe un peu sous silence le récit et la portée véritables : on ne parle pas de la naissance du Christ, on ne doit même plus montrer de crèches, il paraît que c'est devenu politiquement incorrect, par respect pour la laïcité qui est la nouvelle religion officielle.

Votre équipe de rédaction a souhaité partir à la rencontre des questions qui lui semblent essentielles, celles du sens de la Fête, de son histoire, de sa préparation, de l'Avent. D'aimables correspondants de notre bulletin, théologiens d'aujourd'hui et d'hier, nous ont offert des textes riches, une aide très précieuse à notre ambition de « remettre l'église au milieu du village ». Après la page pastorale du père Alexandre, recteur de la paroisse francophone de la Trinité Sainte Catherine, votre bulletin présentera quelques propos et méditations du père Lev Gilet de bienheureuse mémoire, sur le carême et la Fête de la Nativité. Puis le père André Lossky (qui a parachevé ses études au Centre Orthodoxe de Chambésy) éclairera le lecteur sur les offices qui précèdent et célèbrent la Fête. Sandrine Caneri nous parlera du bœuf et de l'âne dans l'iconographie byzantine. Enfin, nous avons même obtenu la collaboration de Saint Ephrem le Syrien, dont on ne connaît habituellement que la grande prière du carême.

Bien entendu, les enfants (de tous âges) trouveront leurs pages à lire et à contempler. Quant à la vie paroissiale, le chapitre des nouvelles offrira un compte-rendu des événements liturgiques et sacramentaux qui nourrissent l'existence des paroissiens.

Enfin, les conditions de fabrication et tous les impératifs matériels incontournables de l'édition pourraient paraître triviales. Votre bulletin en dépend pourtant, et nous avons voulu présenter l'entreprise sans laquelle les présentes pages ne sauraient voir le jour.

Bien éloignées de prétendre à un docte enseignement, le Bulletin et ses rédacteurs ont pour ambition d'offrir un lieu de partage, de présenter des questionnements et de favoriser un dialogue permanent avec leurs éventuels lecteurs. Les remarques, les critiques (même acerbes), permettront à l'équipe de « faire mieux la prochaine fois », de progresser dans une recherche commune et partagée. Notre boîte de dialogue avec les lecteurs reste ouverte à chacun, elle attend les commentaires que vous voudrez bien lui offrir.

Les rédactrices et les rédacteurs du Bulletin présentent à toutes les personnes qui leur feront l'honneur de tenir les présentes pages entre leurs mains, leur vœux chaleureux pour une fête de Noël lumineuse et bénie, et une année nouvelle qui nous apporte « la paix du monde entier, la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous ».

## MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

Le 15 novembre, nous commençons le carême de la Nativité de Notre Seigneur. C'est un temps béni qui nous permet de nous préparer à vivre pleinement cette fête. Je ressens souvent que ce carême est moins mis en « valeur » par rapport au grand carême de Pâques. Il est cependant tout aussi beau, pur et béni que chaque carême. C'est un temps que nous offrons à Dieu par nos sacrifices, nos prières, les offices et l'aumône. Les dimanches précédant la fête de la Nativité, nous sommes déjà plongés dans l'approche de cette fête. Durant le mois de décembre nous commémorons plusieurs saints prophètes qui ont marqué l'histoire du salut, par leurs prophéties, leurs actes et surtout par leur amour pour Dieu.

Nous sommes comme chaque année pris par de multiples activités, de travail, de repas de fin d'année et nous passons à côté de ce temps béni sans le vivre pleinement ! Nous pensons vaguement : « C'est quoi déjà Noël ? » ou pire : « c'est déjà passé, Noël ? »

Je voudrais vous inviter à vous arrêter quelques instants pendant cette période de précipitation, qui n'a finalement rien d'obligatoire ! De prendre ce temps pour Dieu, pour votre rencontre avec Lui ! Il est si important de retrouver la vraie priorité, mon union, ma communion avec Dieu. L'Église nous offre justement cette possibilité de nous recentrer sur l'essentiel. Mais il faut le vouloir ! Nous trouvons toujours du temps pour nos passions, mais il est beaucoup plus dur de consacrer du temps pour Dieu. Cependant, quand nous faisons cet effort de prier, d'aller à l'église, nous sortons de là avec un cœur rempli de paix, de joie et d'amour. Alors nous nous faisons en nous-mêmes cette remarque : « Mais c'est là que je dois être, ça me fait tellement de bien ! ». Mais trop souvent, le jour d'après, nous oublions déjà tout cela et nous nous laissons submerger par le monde et ses tentations.

Tout cela pour vous rappeler l'importance de faire cet effort en traversant la période du carême dans le jeûne, les prières, les offices et les lectures, pour calmer cette tempête qui nous entoure et pour vivre les festivités de la Nativité de Notre Seigneur, avant tout à l'église, puis lors du partage d'un repas festif. En vivant ainsi et en transmettant à nos enfants cette vraie nourriture spirituelle, alors nous vivons pleinement cette grande fête !

Je vous souhaite à tous une belle, sainte et lumineuse fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ !

Père Alexandre



### *Terminologie*

Dans la tradition liturgique byzantine, actuellement suivie par la plupart des Églises orthodoxes dans le monde, un Carême, période de jeûne de 40 jours, prépare à la fête de la Nativité du Sauveur. Carême vient d'un mot latin signifiant quarantaine. Un temps préparatoire analogue existe en Occident, où il est appelé Avent, d'un mot désignant une arrivée, ici celle d'un événement. Même si dans ces diverses traditions les usages liturgiques diffèrent, l'emploi du mot Avent convient également, selon l'esprit, à la tradition byzantine pour caractériser ce temps liturgique d'attente. On proposera ci-dessous un bref rappel historique des pratiques en Occident et en Orient, puis quelques caractéristiques liturgiques proprement byzantines, et en conclusion un essai d'interprétation de leur portée pédagogique et mystagogique, pour relever l'analogie de cette période avec les solennités pascales.

### *Aperçu historique*

En Occident, une période spécifique de préparation à la fête de Noël est attestée à partir du 4<sup>e</sup> s. en Gaule et en Espagne par des documents canoniques, avec des recommandations pratiques de jeûne. À Rome, les divers sacramentaires font état, un peu plus tard, d'une organisation liturgique comprenant des dimanches préparatoires à la fête<sup>1</sup>. On connaît aussi des homélies prononcées par le Saint Pape Grégoire le Grand à la fin du 7<sup>e</sup> s. Celles-ci sont désignées comme propres à un jeûne du dixième mois, en action de grâces pour les récoltes passées, mais sans lien direct avec une attente de Noël<sup>2</sup>.

Dans le monde byzantin, on relève les premières attestations d'une période préparatoire à Noël dans un document fondateur d'un monastère au 9<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Ce document est d'inspiration studite, c'est-à-dire de tradition monastique urbaine observée à Constantinople. Il y est question d'une pratique de jeûne préparatoire à Noël, mais sans détails liturgiques<sup>4</sup>. Plus tard, ceux-ci sont décrits d'abord dans le *Typicon de la Grande Église*. Témoin de pratiques liturgiques observées à Constantinople et datables à partir du 9<sup>e</sup> siècle, ce *Typicon* mentionne pour le dimanche avant Noël

<sup>1</sup> Voir pour plus de détails : A. G. MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière, t. IV. La liturgie et le temps*, Paris, 1983, p. 105-107.

<sup>2</sup> Présentation des homélies dans l'introduction du volume : Léon le Grand, *Sermons*, t. I, Paris, 1947 (Sources chrétiennes, 22), p. 18-19 ; on connaît 9 homélies de décembre, texte et traduction : Id., t. IV, Paris, 1973 ; (Sources chrétiennes, 200), le Sermon 12, intitulé 1<sup>er</sup> du dixième mois, annonce un jeûne, mais sans référence à Noël, p. 159-161 ; même propos dans le Sermon suivant, *ibid.*, p. 161-163.

<sup>3</sup> *Hypotypose*, édition du texte grec par A. Dmitrievski, *Description des manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de l'Orient orthodoxe. I. Typica*, Kiev, 1895, p. 224s. (Titre traduit du russe ; intitulé « Description », ce volumineux ouvrage transcrit le texte grec de nombreux documents liturgiques anciens).

<sup>4</sup> Indications sur le jeûne alimentaire, à la date du 15 novembre, *ibid.*, p.314-316.

une mémoire spécifique des Pères de l'Ancien Testament, et une autre, quasi-similaire, le dimanche précédent<sup>5</sup>. Le dernier dimanche avant Noël, appelé Dimanche des Pères, est plus solennel que le précédent, et cette différence est accentuée dans le témoin manuscrit le plus ancien de ce *Typicon*<sup>6</sup>, qui ne donne pas encore une appellation précise à ce 1<sup>er</sup> dimanche, contrairement aux autres qui l'appellent dimanche des Ancêtres. Ces variantes montrent que le 1<sup>er</sup> de ces Dimanche des Ancêtres dérive du suivant, appelé Dimanche des Pères.

Un autre document également constantinopolitain décrit à la date du 15 novembre une structure liturgique de Carême, pour les jours de cette période dépourvus d'une mémoire solennelle de saint, et où n'est pas célébrée l'Eucharistie<sup>7</sup>. Les deux dimanches avant Noël y connaissent une forme proche de la pratique actuelle<sup>8</sup>. Depuis lors, les usages se sont stabilisés avec un jeûne de 40 jours, incluant 5 jours d'avant-fête du 20 au 24 décembre et quelques caractéristiques liturgiques détaillées plus bas, proposant une pratique ascétique et liturgique moins élaborée que le Carême pascal, et moins ancienne que les usages occidentaux précédemment évoqués.

### *La période liturgique de l'Avent dans la pratique actuelle*

Si en Occident ce temps préparatoire est marqué notamment par plusieurs dimanches consacrés à des thèmes spécifiquement orientés vers la fête de Noël, la tradition byzantine a moins de caractéristiques dans ce sens. Voici ce que l'on observe notamment :

- le Carême de Noël commençant le lendemain du 14 novembre, mémoire du Saint Apôtre Philippe, d'où parfois son appellation « jeûne de Philippe » ; à la date du 15 novembre, les livres liturgiques spécifient que sauf certaines fêtes et mémoires de saints, dont l'usage slave donne une liste, la structure des offices quotidiens peut être celle du Grand Carême, incluant à chaque célébration du cycle journalier des mémoires pénitentielles, et à Matines le chant de l'Alléluia au lieu des versets choisis tirés du Ps 117 « Le Seigneur est Dieu », mais sans la Liturgie des Dons Présanctifiés, célébration réservée dans l'usage actuel au seul Grand Carême<sup>9</sup> ;
- selon un usage spécifiquement slave, certains jours dépourvus d'une solennité particulière, on propose dans les *Ménées* des séries de stichères (ou strophes accompagnant des versets psalmiques) à la Mère de Dieu ;
- aux Matines des dimanches et fêtes, à partir du 21 novembre, l'emploi, dans le canon, des hirmi de Noël (strophes au début de chaque ode du canon) comme chant de katavassia (strophes concluant chaque ode) ;
- des hymnes ou strophes (stichères) d'avant-fête en conclusion à des séries de stichères lors de certaines mémoires solennelles de saints<sup>10</sup> ;
- à partir du 21 novembre, uniquement dans l'usage grec, le chant, à la Divine Liturgie, du kondakion de l'avant-fête de Noël ;
- une concentration, en cette période, de mémoires de prophètes de l'AT, même si on en trouve aussi, moins fréquemment, en d'autres dates dans l'année ;

<sup>5</sup> J. Mateos (éd., trad.), *Le Typicon de la Grande Église. T. I*, Rome, 1962, à la date du 16 décembre, p. 134-137.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 135, n. 2, indiquant le détail des usages les plus archaïques.

<sup>7</sup> *Typicon* dit de l'Evergète, rédigé vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle pour un monastère fondé en 1034, texte grec : A. Dmitrievski, *op. cit.*, p. 256s. et usages liturgiques de ce Carême au 15 novembre, *ibid.*, p. 314-316.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 338-348 ; détails de cette pratique : voir plus bas.

<sup>9</sup> Ces indications figurent dans les *Typica* anciens et actuels, mais sont rarement observées dans la pratique concrète.

<sup>10</sup> Voir un exemple plus bas.

- les deux dimanches précédant immédiatement la fête, soit à partir du 11 décembre, sont consacrés, en plus de la Résurrection, à une mémoire spécifique, déjà mentionnée, des Ancêtres du Sauveur selon la chair, puis des Pères, des prophètes et de tous les justes de l'Ancien Testament, ayant par leur vie annoncé le Christ ;
- du 20 au 24 décembre inclus, une période d'avant-fête de 5 jours, sorte de parallèle avec la Grande Semaine de la Passion, comprenant une hymnographie spécifique imitant des séries de strophes propres aux solennités pascales ;
- le 24 décembre, jour de Paramonie (d'un mot grec signifiant attente), connaît une structure liturgique particulière si la date tombe en semaine, avec la Divine Liturgie de Saint Basile célébrée non le matin, mais après les Vêpres de la fête<sup>11</sup>.

\*

Durant le Carême de Noël, la structure liturgique ordinaire est donc souvent remplacée par un office festif, notamment pour les fêtes du 21 novembre ou du 9 décembre, et en l'honneur de différents saints particulièrement vénérés (exemples : Saint apôtre et Évangéliste Matthieu le 16 novembre, Saint apôtre André, le Premier appelé, le 30 novembre, Saint Nicolas de Myre, appelé l'Agréable à Dieu, le 6 décembre, et d'autres).

Quel qu'en soit le degré de solennité, les mémoires de saints sont marquées par des séries de stichères en leur honneur, et toujours conclues par une strophe adressée à la Mère de Dieu, couramment appelée théotokion. Mais en cette période, les jours de saints plus solennels, on trouve à la place de cette strophe une hymne faisant référence à la prochaine fête de la Nativité. Par exemple, aux Vêpres pour Saint Nicolas, les stichères accompagnant les psaumes du lucernaire (Ps 140 et s.) ont pour conclusion une strophe d'avant-fête évoquant la grotte et la crèche qui se préparent à recevoir le Christ, Verbe venant délivrer les humains de leurs œuvres déraisonnables<sup>12</sup>. Plus loin dans cette période de l'Avent, aux deux dimanches avant Noël, déjà mentionnés, on trouve des mémoires spéciales respectivement des Ancêtres, puis des Pères, et avec eux de tous les justes, de l'Ancien Testament. Le deuxième de ces dimanches, dernier avant Noël, à partir du 18 décembre, est plus solennel. Couramment appelé « Dimanche de la généalogie », en raison de la lecture spécifique ce jour-là, à la Divine Liturgie, du début de l'Évangile de Saint Matthieu, il mentionne des personnages déjà commémorés le dimanche précédent, mais ici d'une manière plus festive, avec trois lectures (parémies) de l'Ancien Testament en leur honneur à Vêpres, et à Matines, des hymnes plus en lien avec la fête de l'Incarnation qui approche, et d'autres éléments qui évoquent le Grand Samedi<sup>13</sup>.

Enfin, comme point culminant de cette préparation, la veille de Noël, appelée Paramonie de la Nativité, connaît une structure liturgique calquée sur la Vigile pascale du Grand Samedi. Lorsque le 24 décembre tombe du lundi au vendredi, la Divine Liturgie de Saint Basile, choisie en raison de l'importance de la fête, est célébrée en fin de journée. Les Vêpres sont déjà celles de la fête, tandis que la Divine Liturgie clôture la longue attente, non seulement de cette journée où le jeûne est rompu plus tard, mais aussi de toute la quarantaine de l'Avent, image de toute la vie des chrétiens attendant la rencontre de la Venue du Christ Sauveur.

<sup>11</sup> Une pratique courante anticipe toutefois en matinée cette longue célébration du 24 décembre.

<sup>12</sup> *Ménée, décembre*, Rome, 1980, à la date du 6 décembre à Vêpres, soit le 5 décembre au soir. Pour un relevé et une analyse plus détaillés de ces strophes spéciales d'avant-fête, voir Th. Hopko, *The Winter Pascha*, Crestwood, New-York, 1997, p. 37-38 ; voir aussi pour d'autres dates : p. 29-32, et *passim*.

<sup>13</sup> Le 17 décembre, la mémoire du prophète Daniel et des Trois Adolescents revêt aussi un éclat particulier en raison de sa proximité avec la fête ; détails : voir Th. Hopko, *op. cit.*, p. 54-57.

Lorsque le 24 décembre tombe un dimanche ou un lundi, la Paramonie est anticipée au vendredi précédent (23 ou 22) et les Vêpres de la fête, le 24 au soir, se terminent sans Eucharistie puisque celle-ci a déjà été célébrée le matin du même jour. La Divine Liturgie de Saint Basile est alors célébrée le 25, jour même de la fête. Cette disposition qui peut sembler complexe a pour but de respecter une règle fondamentale : ne pas réduire le samedi ou le dimanche à des jours aliturgiques, c'est-à-dire dépourvus d'Eucharistie. Une importance est attachée au caractère festif des samedis et des dimanches, par analogie avec les solennités pascales. La dimension d'attente du jour même de la fête s'en trouve ainsi renforcée.

Durant la période d'avant-fête, entre le 20 et le 24 décembre, on chante des hymnes spécifiques : stichères à Vêpres, canons à Complies et Matines. Les canons des Complies sont attribués à Saint Joseph l'Hymnographe (10<sup>e</sup> siècle) et veulent imiter ceux des divers jours de Grande Semaine. Cette imitation thématique souligne le parallèle de Noël avec les solennités pascales. Ainsi par exemple, le 23 décembre dans les Petites Complies, on chante un canon dont l'irmos 5 prend comme modèle celui des Matines du Grand Vendredi. Le thème de la veille, d'après le cantique matinal (Is 26), se retrouve dans presque tous les canons à la 5<sup>e</sup> ode, puis l'irmos du Grand Vendredi insiste sur l'anéantissement du Sauveur incarné, puis allant jusqu'à endurer la Passion, et celui du 23 décembre, en des expressions très similaires, met plutôt l'accent sur l'acceptation par Lui de la forme d'esclave<sup>14</sup>.

**En conclusion de cet aperçu, on peut relever, parmi d'autres caractéristiques, au moins deux aspects : le thème de l'attente de cette fête, appelée Pâque hivernale, et l'union profonde entre l'Ancien et le Nouveau Testaments.**

Durant toute cette période, le thème de l'attente domine ; il culmine le jour de la Paramonie du 24 décembre, dont la structure liturgique reprend celle du Grand Samedi avec l'Eucharistie vespérale, pour souligner la dimension pascale contenue dans le mystère de Noël : le Christ descend sur terre au plus profond de la nuit ; cet événement est célébré au moment de l'année où les nuits sont les plus longues. Le Christ rejoint l'être humain au plus profond de sa déchéance et de l'obscurité que constitue l'inconnaissance de Dieu. Cela peut être rapproché de la descente aux enfers, qui a pour effet la délivrance de l'humanité. Comme pour Pâques, l'Incarnation est préparée et attendue par une période de jeûne, moins élaborée que le Grand Carême, et qui a mis du temps à se constituer. Ainsi, ce Carême de Noël annonce d'abord très discrètement l'événement, comme pour stimuler l'attente. Le parcours des caractéristiques liturgiques montre que des éléments hymnographiques apparaissent progressivement, notamment à la faveur des mémoires des saints, et dans ces hymnes le thème de l'attente de l'Incarnation se précise, pour aboutir aux deux dimanches, puis à la période d'avant-fête.

Dans son *Journal* au 18 décembre 1974, le Père Alexandre Schmemmann confie son émerveillement devant les décorations de Noël en plein New York : tout en étant conscient de l'aspect commercial de la musique et des lumières en pleine rue, il se réjouit de l'importance de l'Incarnation à venir, allant jusqu'à pénétrer l'air ambiant. Plus loin, au 20 décembre, il évoque les hymnes d'avant-fête qu'il attend comme ses moments préférés : en annonçant le grand événement, ces chants en font déjà profiter les fidèles<sup>15</sup>. Ce *Journal* qui couvre dix années est traversé, parmi d'autres thèmes, par celui de la joie procurée par l'attente et l'annonce, des pensées certainement influencées par ce que

<sup>14</sup> Ménée, Complies au 23 décembre ; voir aussi Th. Hopko, *op. cit.*, p. 76-79.

<sup>15</sup> Père Alexandre Schmemmann, *Journal, 1973-1983*, Moscou, 2005 [original russe], p. 140-141. La traduction française de cet ouvrage n'a malheureusement pas pu être consultée pour le présent article.

communiqué ce temps de l'Avent, annonçant Noël, une fête qu'il a lui-même appelée, en s'inspirant des textes liturgiques, la Pâque hivernale<sup>16</sup>. Cette attente est joyeuse car attendre un événement aussi important que l'Incarnation consiste à mettre sa vie en conformité avec celle des membres du reste d'Israël, des justes pauvres qui ont su accueillir le Christ Nouveau-Né et Le reconnaître comme Dieu. La justice consiste à admettre que l'Avènement du Sauveur n'a aucune conséquence politique, mais inaugure un Royaume régnant sur les cœurs.

Durant cette période, on a aussi vu qu'une certaine place est accordée à différents personnages de l'Ancien Testament, prophètes et autres, car c'est une période ayant pour fonction la préparation de l'Incarnation. Les deux dimanches précédant la fête, la liturgie invite les membres de l'Église à vénérer des justes de l'Ancien Testament, avec qui les chrétiens sont en profonde communion. C'est ce que souligne, parmi d'autres richesses de ces solennités, le Père Placide (Deseille) dans certaines de ses homélies consacrées à ces deux dimanches. Ainsi, il montre l'unité profonde entre les justes de l'Ancien Testament et les membres de l'Église, « depuis Abraham jusqu'à la Pentecôte et jusqu'à la Parousie », d'où l'importance pour les chrétiens de connaître cette longue préparation de l'Avènement du Christ<sup>17</sup>. La communion des chrétiens avec les justes de l'Ancien Testament aide chaque membre de l'Église à traverser ces diverses étapes de la Révélation divine, pour arriver finalement à rencontrer personnellement le Christ. Si Dieu S'est incarné une fois pour toutes dans l'histoire, il reste à chaque personne d'apprendre peu à peu à L'accueillir au plus profond de son cœur. L'Avent prépare un événement liturgique, mais chaque fête, et la Nativité du Christ en particulier, introduit tout membre de l'Église qui le veut bien à une entrée dans le Royaume divin, déjà inauguré et qui n'a pas de fin.



---

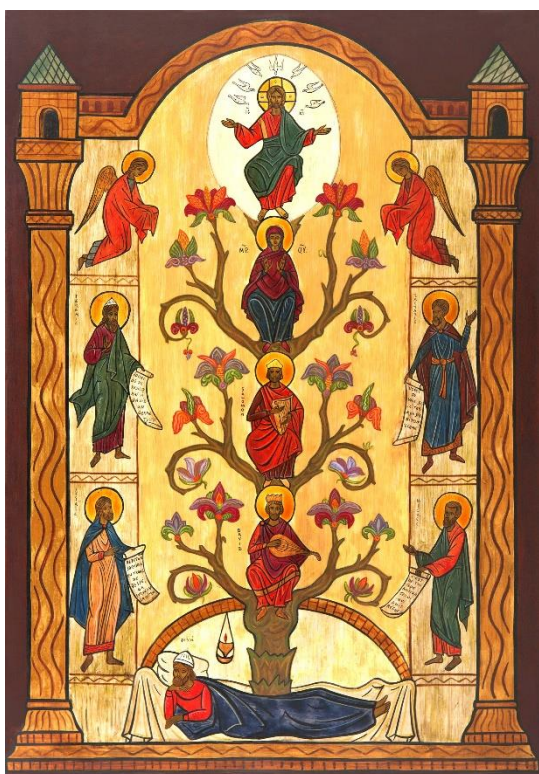
<sup>16</sup> Sur cette expression utilisée pour désigner Noël, voir Th. Hopko, *op. cit.*, p. 11 et la n. 4.

<sup>17</sup> Archimandrite Placide Deseille, *La couronne bénie de l'année chrétienne. Homélies pour l'année liturgique. Vol. I*, Saint-Laurent-en-Royans, 2017, p. 234-254, ici 236.



# MÉDITATION SUR DEUX DIMANCHES DE L'AVENT

## DIMANCHE DE LA GÉNÉALOGIE



L'Évangile lu à la Liturgie, retrace la généalogie de Jésus selon la chair : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob... ». Et ainsi de suite jusqu'à Joseph, l'époux de Marie. De laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ.

Nous avons lu ou entendu bien des fois cette généalogie de Jésus, peut-être avons-nous eu l'impression que cette lecture avait un intérêt purement historique et documentaire. Que peut nous apporter spirituellement cette liste de noms ? Mais chacun de ces noms a un sens si nous rappelons l'histoire de celui ou de celle qui l'a porté. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il n'y a pas eu seulement parmi les ancêtres de Jésus, des saints et des justes. Il y a aussi parmi eux des pécheurs, des incestes, des adultères, des meurtriers, une étrangère. Les noms de Judas, de Tamar, de David, de Ruth sont chargés de signification spirituelle. Jésus a voulu se rattacher humainement à tout cela. Et à tous ceux-là. Il a voulu

se frayer une voie à travers les péchés et les crimes des hommes. Et c'est l'histoire de chacun de nous qu'il assumait et surmontait ainsi. Car chacun de nous a quelques traits des ancêtres de Jésus les plus éloignés de la sainteté, en chacun de nous se retrouvent dormant ou éveillés les péchés des patriarches et de leurs enfants.

Il faut cependant que Jésus naisse en nous. Il faut que nous vainquions et dépassions en nous-mêmes les fautes que représentent certains des noms de la Généalogie de Jésus. Il faut que nous vivions cette généalogie, que nous en acquérions une expérience personnelle. Afin qu'à travers nos chutes et nos relèvements, nous aboutissions à Joseph et à Marie. Il ne s'agit pas de pécher délibérément pour mieux nous identifier à la généalogie du Seigneur. Mais de reconnaître dans les péchés commis par nous, certains éléments de cette généalogie et de nous unir en esprit à la purification progressive qui a préparé la naissance de Jésus. Ainsi la Généalogie du Christ deviendra une partie intégrante de notre propre vie.

## DIMANCHE DES ANCÊTRES



Les Ancêtres sont les patriarches et les prophètes de l'ancienne Alliance, depuis Adam jusqu'à Jean le Baptiste. L'Église chante : « réjouissons-nous ensemble, nous les amis des Pères, dans la commémoration de leur souvenir. ». On pourrait se demander si ces paroles correspondent à quelques sentiments réels chez la plupart des fidèles.

Beaucoup d'entre nous sont devenus étrangers à l'Ancien Testament. Ils ne le lisent pas et ne le comprennent pas. Ils ne se rendent pas compte que Jésus-Christ est présent, quoique voilé dans tous les épisodes et tous les textes des Écritures hébraïques. C'est à Lui que tout se rapporte. Ils ne reconnaissent pas dans Abel le premier martyr et le prototype du bon pasteur, et aussi du sacrificateur. En Melchisédech la figure du prêtre éternel. En Abraham, l'esprit de foi et la figure du père ; en Isaac, l'esprit de filiation et de sacrifice. En Jacob, la libre élection, le patient service et la conversion. En Joseph, les grands traits de la passion et de l'œuvre rédemptrice du Christ.

10

Ils oublient qu'à travers la lecture des prophètes, la voix de Jésus lui-même parle à notre cœur. Ils ne sont pas vraiment « amis des Pères » et ils ne se réjouissent pas à leurs souvenirs...

Demandons à notre Seigneur, en ce dimanche des Ancêtres, d'ouvrir notre entendement au message de l'ancienne Alliance et de nous instruire comme il instruisit les disciples d'Emmaüs : « Commencant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait... »

Extraits du livre du père Lev Gillet : « L'an de grâce du Seigneur »

\*\*\*

### LE JEÛNE DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ (OU L'AVENT)

On le connaît aussi comme le jeûne de St. Philippe, puisqu'il commence immédiatement après sa fête (14 novembre) ; il dure quarante jours, du 15 novembre au 24 décembre, en anticipant le Noël, la grande fête de la Nativité de notre Sauveur.

\*\*\*

Une amie me disait à chaque début de carême : « voici le carême, on ne va plus parler que de nourriture. » Elle avait raison, chacun se demandant ce qui était carémique ou pas, examinant les petits caractères des emballages de nourriture afin d'être certain qu'une substance « interdite » n'y figurait pas, ou parlant de leur découverte d'une viande végétale en dévalisant les coûteux étalages des magasins diététiques...

Cette attitude pourrait donner l'impression qu'il y a des aliments purs et d'autres impurs, et que le carême n'est qu'une règle alimentaire.

Puis il y a ceux pour qui la nourriture en temps de carême ne saurait être savoureuse, comme si le Seigneur avait créé des aliments à mauvais goût pour notre ascèse !

Enfin viennent les propos de ceux qui sont pour un carême « à la carte », ne mangeant pas telle chose qu'ils aiment particulièrement par exemple. Ceux-là ajoutent en général, avec raison, que le carême n'est pas qu'une histoire alimentaire.

« IL EST ÉCRIT QUE  
L'HOMME NE VIVRA  
PAS SEULEMENT DE  
PAIN, MAIS DE TOUTE  
PAROLE SORTIE DE LA  
BOUCHE DU  
SEIGNEUR »

Oui, certes, le carême n'est pas qu'une histoire alimentaire, mais un peu tout de même !

Alors que j'étais une jeune convertie, un prêtre me dit que la nourriture en temps de carême était la nourriture d'Adam au paradis avant la chute. (Gn 1, 29)

Adam a désobéi au Seigneur qui lui demandait de s'abstenir des fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, alors peut-être est-il aussi question d'obéissance pendant les carêmes ?

Obéissance à ce que nous propose l'Église, non pas une obéissance servile ou une démission de nos responsabilités, mais l'antithèse de la désobéissance d'Adam : non plus aller vers la connaissance du monde mais vers la connaissance de Dieu, en un mot, la conversion.

Renonciation à notre volonté propre en recherchant les conseils d'un père spirituel ou du prêtre de notre paroisse afin que, tout en restant sur le même rythme que l'Église, nous puissions avoir une approche adaptée à nos conditions de vie.

MP

\*\*\*

**«Le Carême, ce printemps de l'âme, est notre libération de l'esclavage du péché, de la prison de « ce monde ». La première condition de cette libération est le jeûne ; C'est le refus d'accepter comme normaux les désirs et les impulsions de notre nature déchue et c'est un effort pour secouer la tyrannie de la chair. Le jeûne est placé par le Seigneur au même rang que la prière (cf. Mat. 17,21). La seconde condition est le pardon : « si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ». La victoire du péché, la marque principale de son emprise sur le monde, est la division, l'opposition, la séparation, la haine. Pardonnez, c'est échapper à l'impasse désespérante**

où aboutissent nos relations humaines et les référer au Christ. Le pardon est vraiment une trouée vers le Royaume dans ce monde pécheur et déchu. »

*(Monastère de Solan)*

\*\*\*

« Notre jeûne, si limité soit-il, s'il est un vrai jeûne, conduira à la tentation, à la faiblesse, au doute et à l'irritation. En d'autres termes, il sera un réel combat et probablement nous succomberons bien des fois. Mais l'aspect essentiel du jeûne est justement la découverte de la vie chrétienne en tant que lutte et effort. Une foi qui n'a pas surmonté les doutes et la tentation est rarement réelle.

Aucun progrès n'est, hélas, possible dans la vie chrétienne sans l'amère expérience de l'échec. C'est précisément lors de cette première chute que se situe le véritable test : si, après avoir faibli et donné libre cours à nos appétits et à nos passions, nous nous remettons courageusement à la tâche, sans abandonner, quel que soit le nombre de fois où nous faiblissons, tôt ou tard, notre jeûne produira ses fruits spirituels. Il n'y a pas de raccourci pour aller à la sainteté ; on doit payer le prix de chaque pas en avant. »

*Père Alexandre Schmemmann*

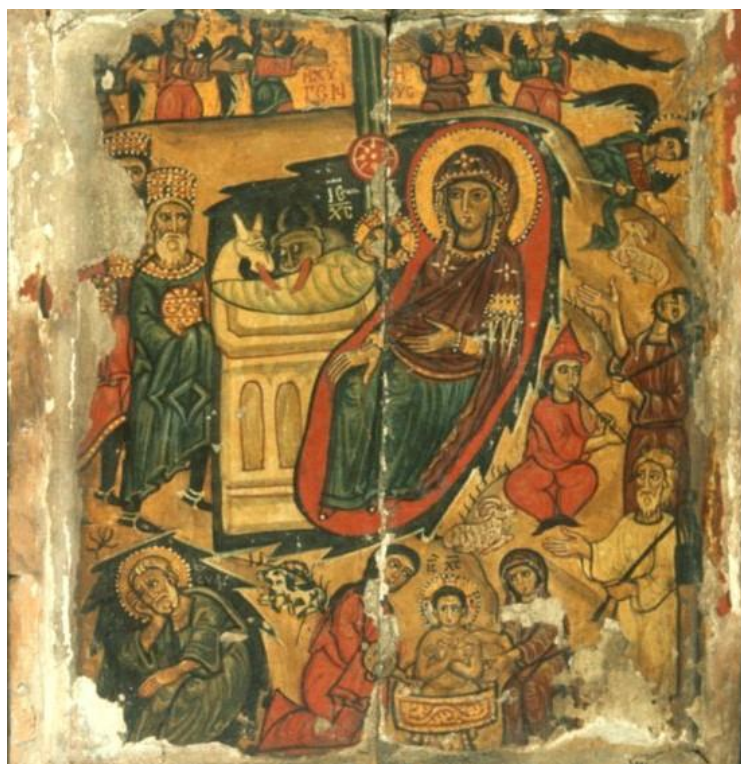
« Ma nourriture est de faire la volonté du Père » (Jn 4,34)



« Tous ne jeûnent pas de la même façon. Les prescriptions ne sont pas obligatoires, ce n'est pas un aliment ou l'abstention d'un aliment qui nous rapproche de Dieu (cf. 1 Co 8,8) et aucune nourriture n'est considérée comme impure dans la vie ecclésiale (Ac 10-11). Quoi qu'il en soit, une chose doit rester constamment présente à notre esprit : notre jeûne, notre aumône, notre pardon, etc. doivent émaner de notre cœur, doivent être des fruits spontanés de notre générosité, non des sacrifices consentis chichement. La joie du fidèle reste un indispensable critère, tant pour le jeûne que pour tous les autres exercices ascétiques (cf. 2 Co 9,6-7). Le carême n'est là que pour nous réorienter vers Dieu. »

*Père Christophe D'Aloisio*

**NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR DIEU ET SAUVEUR JÉSUS  
CHRIST – NOËL  
MÉDITATION DU PÈRE LEV GILLET**



« Les bergers se dirent : Allons à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître ». Nous aussi, allons jusqu'à Bethléem. Montons en esprit sur cette colline, « vers les monts d'où viendra mon secours ». L'ascension vers Bethléem implique un effort ; mais laisserons-nous passer une si grande occasion ?

« Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem... afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte... ». Non plus César Auguste mais le Roi des rois veut « le recensement de

toute la terre... chacun dans sa ville». Chacun doit déclarer avec sincérité quelle cité il choisit, à quel groupe il se rattache. Certains choisissent Rome ; d'autres choisissent Athènes. Choisirai-je la richesse, le pouvoir, l'intelligence ? Non. Ces villes ne sont pas pour moi. Je ne choisirai même pas Jérusalem, le lieu où Dieu manifeste Sa gloire. Pendant ma vie terrestre, je veux être un citoyen de Bethléem ; je veux que cette humilité et cette pauvreté soient ma part ; je veux, avec Marie, avec Joseph, avec Jésus, que mon nom soit inscrit dans la bourgade méprisée ou inconnue des hommes, mais si grande devant Dieu.

« Voici que je vous annonce une grande joie... aujourd'hui, il vous est né un Sauveur... ». La naissance de Jésus à Bethléem n'est pas un lointain événement historique qui ne me concerne point. Et, si elle me concerne, ce n'est pas seulement parce que je suis membre de la grande collectivité humaine. Le message de Noël n'est pas adressé à l'humanité en général. Il est adressé en particulier à chaque homme. Il atteint chaque âme d'une manière unique et exceptionnelle. C'est à moi – autrement qu'à tout autre homme – que cette joie est annoncée ; c'est à moi et pour moi qu'un Sauveur est né. Reconnaissons dans la Nativité du Christ un don très personnel. Recevons ce don avec foi et reconnaissance.

« Et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, les devançait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant ». Les mages ont fidèlement suivi la lumière qui

leur avait été donnée ; étant dociles à cette lumière, ils ont été conduits par elle jusqu'à l'enfant. Si je m'efforce d'être fidèle à toute la mesure de lumière que Dieu m'accorde, si j'ai le courage de tout quitter pour suivre l'étoile, si je décide d'être vrai, obéissant à ma conscience (quoiqu'il puisse arriver), prêt «à rendre témoignage à la lumière... la lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans ce monde», la lumière divine ne manquera pas, malgré mon ignorance, de me conduire – non d'une manière abstraite, mais dans toutes les circonstances concrètes de la vie, et chaque fois que cela sera nécessaire- jusqu'auprès de l'enfant en qui j'ai mis tout mon espoir.

**« Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ».** La naissance dans une crèche déclare que Jésus veut être compté parmi les plus pauvres, parmi les plus humbles ; on le trouvera parmi les déshérités, les malades, les prisonniers, les pécheurs. Je désire être pauvre avec Jésus plutôt qu'être riche sans Jésus. Je préfère habiter dans une caverne, avec Jésus, Marie et Joseph, plutôt que dans l'hôtellerie où il n'y a pas de place pour eux. Nous devons d'ailleurs accepter le fait que, pour quiconque aime Jésus, il n'y a pas de place en ce monde. « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ».

**« Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes... ».** Je cherche un Dieu et un Seigneur, et je trouve un tout petit enfant. Le message de Noël est un message d'enfance : « En vérité, je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas ». Dieu ne nous demande pas de renoncer à la connaissance et à la prudence adultes nécessaires à l'accomplissement de nos tâches terrestres. Mais il veut que, dans nos rapports avec lui, nous revenions à la simplicité confiante de l'enfant. L'enfant a foi dans son père ; il marche avec lui, la main dans la main ; il sait que son père le conduit où il faut, il sait que son père le défendra, le nourrira, l'abritera ; il se laisse mener par son père, les yeux fermés, sans aucune inquiétude. Quand il parle à son père, il ne cherche pas des formules compliquées. Il dit tout simplement et affectueusement ce qu'il désire dire. Et voilà ce que symbolise pour nous le petit enfant de Bethléem. D'autre part, l'enfance de Jésus est plus qu'un modèle à imiter. Elle est un des mystères de la vie du Sauveur qui, bien qu'ayant un aspect historique et transitoire, ont aussi une réalité éternelle. Noël est le temps favorable pour honorer le mystère de l'enfance de Jésus.

**« Ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et tombant à genoux, ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».** Comme les mages, nous ouvrons nos trésors et nous offrons au petit enfant ce qu'il y a de plus précieux. Nous offrons en esprit l'or, signe de la souveraineté de Jésus sur toutes les richesses et toutes les choses créées, signe aussi de notre propre détachement des biens temporels. Nous offrons en esprit l'encens, signe de l'adoration, car Jésus n'est pas seulement le roi de l'univers, mais il est notre Dieu. Nous offrons en esprit la myrrhe, aromate par lequel nous honorons d'avance la mort et la sépulture de Jésus, et par lequel aussi nous représentons notre renoncement aux jouissances corporelles. Seigneur Jésus, accepte mon offrande.

**« Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu... ».** Seigneur Jésus, fais que nous ne quittions pas Bethléem, fais que nous n'achevions pas cette fête de la Nativité sans avoir vu quelque chose de ce que les bergers ont vu, sans avoir

entendu quelque chose de ce qu'ils ont entendu, sans avoir reçu dans nos cœurs le message qui nous est prêché de la crèche.

**« Vous êtes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part ».** La fête de Noël est la fête du Corps mystique, car c'est par l'Incarnation que les hommes sont devenus membres du Christ. Quelque interprétation théologique que nous donnions à cette grande affirmation scripturaire et patristique de notre incorporation au Christ, nous devons croire qu'avec l'Incarnation a commencé, dans la chair humaine, entre Jésus-Christ et les hommes, une union ineffable et dépassant tout entendement. Au-delà de l'événement historique particulier qui se produit à Bethléem et par lequel le Fils de Dieu revêt un corps humain visible, un autre événement se produit, qui intéresse la race humaine toute entière : Dieu, s'incarnant, épouse et revêt d'une certaine manière la nature humaine dont nous sommes participants et crée, entre lui et nous, une relation qui, sans cesser d'être celle de Créateur à créature, est aussi celle du corps aux membres. Il y a union sans confusion. Noël nous permet de prendre le plus profondément conscience de ce qu'est notre propre nature, la nature humaine, régénérée par Jésus-Christ.

**« Et le verbe s'est fait chair ».** Ce mot résume et exprime excellemment la fête de Noël. Si nous lui donnons tout son sens, nous comprendrons qu'il ne s'agit pas seulement ici du mystère par lequel le Fils et la Parole du Père est devenu homme. Cette même formule a aussi une implication d'ordre moral et pratique. Notre chair est souvent pour nous une occasion de tentation et de péché. Que la Parole de Dieu devienne donc chair en nous, qu'elle entre donc dans notre corps. Que la force de cette Parole (car il ne saurait être question d'une Incarnation substantielle) passe de l'extérieur à l'intérieur, passe dans nos membres. Alors la loi de l'Esprit l'emportera sur la loi de la chair. Noël n'aura pour nous un sens réel que si notre propre chair devient transformée, mue et dominée par la Parole faite chair.

*Texte extrait du livre "L'an de grâce du Seigneur" du Père Lev Gillet (Un moine de l'Eglise d'orient) aux éditions du Cerf*

15

## PETIT GLOSSAIRE

### L'AVENT

( XII e siècle) En ancien français advent , du latin *adventus* : arrivée, . C'est l'arrivée, avènement de Jésus-Christ. Ce mot désigne les semaines qui précèdent la Nativité du Christ. », dit, par antonomase, pour sa naissance, et, par catachrèse, pour un certain temps avant Noël

### NOEL, LA NATIVITE

Le terme "Noël" aurait pour étymologie deux mots gaulois *noio* (nouveau) et *hel* (soleil). Au Moyen-Âge, Noël était le cri de joie poussé par le peuple à l'arrivée d'un heureux événement.

### DATE DE LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST :

On peut situer la naissance de Jésus entre cinq et sept années avant notre ère, puisqu'il est né du temps du roi Hérode le Grand, qui est mort en -4 avant notre ère".

*Suite page 18*

## HYMNE DE SAINT EPHREM LE SYRIEN SUR LA NATIVITÉ



Saint Ephrem de Nisibe était un grand poète de langue syriaque, qui vécut en Haute-Mésopotamie au 4<sup>ème</sup> siècle. Son génie poétique, la beauté inspirée de ses hymnes lui ont valu la notoriété, et le magnifique surnom de « *cithare de l'Esprit Saint* ». Nous vous proposons ici des extraits du premier hymne sur la Nativité. Cet hymne comprend 99 strophes, toutes belles et inspirantes, il nous a fallu faire un choix, en espérant que cela vous donnera envie d'en lire un peu plus... Son livre, « Hymnes sur la Nativité » (sources chrétiennes) fait partie bien sûr des trésors de notre bibliothèque !

Après avoir évoqué l'accomplissement des prophéties messianiques Saint Ephrem propose ici un défilé des grandes figures de l'histoire biblique qui communient dans la même orientation vers le Christ. Puis, il nous exhorte : comme cette attente avait inspiré l'Ancien Testament, elle doit continuer d'inspirer aujourd'hui en nous une attitude fondamentale : *la veille*. Enfin, le Christ attendu, qui s'est incarné, provoque en nous une transformation, en nous inculquant pureté, miséricorde, réconciliation, douceur, humilité, pardon... L'humanisation de Sa divinité a rendu possible la divinisation de notre humanité.

Voici le refrain, chanté après chaque strophe : *Gloire à toi, Fils de notre Créateur !*



**C**e jour, mon Seigneur, a réjoui  
Les rois, les prêtres et les prophètes,  
Car leurs paroles en ce jour furent  
accomplies  
Et devinrent toutes réalités.

**L**a Vierge a mis au monde aujourd'hui  
L'Emmanuel en Bethléem ;  
La parole dite par Isaïe  
S'est aujourd'hui réalisée.

**V**oici qu'une étoile se lève, issue de Jacob :  
Un chef surgit d'Israël ;

La prophétie prononcée par Balaam  
Trouve aujourd'hui son explication.

**E**lle est descendue, la lumière cachée ;  
À travers un corps sa beauté s'est  
manifestée.

L'astre levant dont a parlé Zacharie  
À Bethléem a brillé aujourd'hui.

**L'**arbre de vie  
Apporte l'espoir aux mortels ;  
La sentence secrète de Salomon  
Reçoit aujourd'hui son interprétation.



Aujourd'hui un enfant est né.  
On a proclamé son nom : « Merveilleux » ;  
Oui vraiment, c'est merveille que Dieu  
Comme un nourrisson se soit montré.

À cause de la mort que les morts ont goûtée,  
Il fera d'eux les premiers ;  
Quant aux autres, non ensevelis encore,  
À la fin, à sa rencontre, ils seront enlevés.

Qui pourrait faire pour moi le compte  
Des justes qui ont attendu le Fils ?  
Leur nombre ne peut être évalué  
Par notre bouche défaillante.

Adam l'avait attendu,  
Lui, le Seigneur du chérubin,  
Lui qui pouvait le faire entrer et habiter  
Sous la ramure de l'arbre de vie.

Abel ardemment désira  
Qu'en ses jours il vînt,  
Pour voir à la place de l'agneau qu'il offrait  
L'Agneau divin.

Car l'Esprit Saint qui était en eux  
Par une pensée silencieuse en eux  
(intervenait)  
Et les poussait à voir en lui le Sauveur  
Qu'ardemment ils désiraient.

L'âme des justes eut l'intuition du Fils  
Qui est le remède de vie  
Et elle désira qu'il vînt en ses jours  
Pour goûter à sa douceur.

Abraham pressentit dans l'Esprit  
Que lointaine était la naissance du Fils.  
Il désirait ardemment pour lui-même  
Voir au moins son jour.

Comme Adam avait introduit par ses péchés  
Le sommeil de la mort dans la création,  
Le Veilleur est descendu nous réveiller  
De la torpeur du péché.

Ne veillons pas comme les gens cupides  
Qui ne pensent qu'à s'augmenter leur argent.  
Ils veillent tard dans la nuit  
Pour calculer capital et intérêt.

L'anxieux veille lui aussi :  
Par les soucis son sommeil est englouti ;  
Sa mort se tient debout à son chevet  
Et il veille, pour les années à venir inquiet.

Veillez, vous, comme des luminaires  
En cette lumineuse nuit  
Qui, bien que noire par sa couleur,  
Par sa force resplendit.

Celui qui, comme s'il resplendissait,  
Veille et prie dans les ténèbres,  
Au milieu des ténèbres visibles  
D'une lumière invisible est revêtu.

L'homme sage veille-t-il ?  
Entre deux il choisira :  
Ou les délices du sommeil  
Ou la sainteté de la veille.

Pure fut la nuit où se manifesta le Pur  
Qui vint nous purifier ;  
N'introduisons en notre veille  
Rien qui puisse la troubler.

Que le sentier de l'oreille soit purifié,  
La vision de l'œil épurée,  
La pensée du cœur sanctifiée,  
La parole de la bouche amendée.

Marie a enfoui en nous aujourd'hui  
De la maison de David le miséricordieux ;  
Que l'homme soit miséricordieux pour son  
persécuteur, Comme le fils de Jessé pour  
Saül.

En ce jour de salut  
Parlons avec discernement ;  
Ne disons rien de superflu  
Afin de ne pas le perdre.

C'est la nuit de la réconciliation :  
Qu'il n'y ait en nous ni trouble ni obscurité !  
En cette nuit qui pacifie toute chose,  
Qu'il n'y ait ni menace ni agitation !

C'est la nuit de la douceur :  
Qu'il n'y ait en elle ni amertume ni dureté !  
En cette nuit de l'Humilité,  
Qu'il n'y ait ni hauteur ni superbe !

**E**n ce jour du pardon  
Ne vengeons pas les offenses !  
En ce jour de joie  
Ne distribuons pas les afflictions !

**E**n ce jour de douceur  
Ne soyons pas violents !  
En ce jour de paix  
Ne soyons pas en colère !

**E**n ce jour où Dieu  
Est venu chez les pécheurs,  
Que le juste ne s'exalte pas en pensée  
Au-dessus du pécheur !

**E**n ce jour où le Maître universel  
Est venu chez les serviteurs,

Que les maîtres aussi s'inclinent  
Avec affection devant leurs serviteurs !

**E**n ce jour où pour nous  
Le Riche s'est fait pauvre,  
Que le riche aussi laisse le pauvre  
Prendre part à sa table !

**C'**est le jour où s'ouvre  
À nos prières la porte d'en haut ;  
Nous aussi, ouvrons les portes aux  
demandeurs  
Qui ont péché et qui nous demandent grâce.

**L**e Seigneur des natures aujourd'hui  
Contrairement à sa nature s'est transformé :  
Il n'est pas malaisé pour nous aussi  
De changer notre mauvaise volonté

**A**ujourd'hui la divinité s'est empreinte  
Dans l'humanité  
Pour que l'humanité, elle aussi, fût enchâssée  
Dans le sceau de la divinité.

## **PETIT GLOSSAIRE**

### **L'INCARNATION**

L'Incarnation est le dogme central du Christianisme selon lequel le Verbe divin s'est fait chair en Jésus-Christ. Voir le Prologue de l'Évangile de Saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair ».

### **LE PÈRE NOËL**

Le Père Noël est inspiré du personnage de Saint Nicolas. Des rennes attelés à un traîneau le suivent pendant ses voyages. Saint Nicolas, lui, voyageait sur le dos d'un âne. Saint Nicolas a été importé aux Etats-Unis au XVIIe siècle par des immigrants allemands ou hollandais, où il aurait pris une ampleur commerciale, pour se transformer en Père Noël qu'on connaît actuellement

### **LES « ROIS » MAGES ?**

L'Évangile selon Matthieu mentionne les mages qui suivirent une étoile brillante jusqu'à ce qu'elle s'arrête sur l'endroit où se trouvait un nouveau-né à Bethléem et vinrent lui rendre hommage. Dans la Bible, ils ne sont pas décrits comme des rois et leur nombre n'est pas précisé. Ce sont plutôt des astrologues érudits, des « hommes sages de l'Est. Le roi Hérode eut vent de la naissance d'un nouveau « roi » et chercha jalousement le bébé.

## LE BŒUF ET L'ÂNE DANS L'ICONOGRAPHIE DE LA NATIVITÉ DU CHRIST



Nativité de l'école de Roublev – Russie XV<sup>e</sup> siècle (détail)

19

Paul Edvokimov : « Dans son aspect eschatologique, l'icône de la Nativité, comme toute icône, synthétise prophétiquement tous les événements du Salut. »

Le christianisme n'a cessé d'engendrer un art religieux qui éveille les fidèles au Mystère divin et ouvre une fenêtre sur l'au-delà. L'icône obéit à un canon qui s'est fixé peu à peu dans la Tradition de l'Eglise. Nous allons ici nous intéresser à la présence du bœuf et de l'âne dans l'icône de la Nativité : Nous commencerons par évoquer l'apparition de ces animaux dans la représentation de la Nativité du Christ puis nous proposerons quelques occurrences bibliques et interprétations patristiques de l'âne et du bœuf, avant de conclure. Nous allons aborder ce sujet avec des questions : Que font ces deux animaux lors de la naissance du Christ alors qu'aucun des deux récits de la Nativité dans le Nouveau Testament ne les mentionne ? S'ils ne sont pas là par hasard, quel est leur rôle, leur signification, leur symbolisme ? Quelle est la portée théologique de l'icône de la Nativité du Christ à travers la présence du bœuf et de l'âne ?



### Le bœuf et l'âne dans l'icône de la Nativité, depuis quand ?

Georges Drobot, dans sa pénétrante étude, fait état de bas-reliefs de sarcophages représentant la Nativité dès le début du IV<sup>e</sup> siècle. Une sorte de bas-relief ou de dalle en marbre, (ci-contre) datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle (Naxos) attire notre attention par son ancienneté quasi archaïque et par la façon dont le sujet est traité. Nous voyons l'enfant emmaillotté et déposé sur

un lit, l'âne et le bœuf sont penchés sur Lui... Dans cette représentation les seuls êtres vivants qui entourent le Nouveau-né sont le bœuf et l'âne, et il semble même que c'est grâce à eux

que l'on peut identifier le sujet de cette sculpture. Ils seront désormais toujours présents dans l'iconographie de la Nativité et paraissent indispensables.

## Dans la Bible :

Ancien Testament : Le premier emploi du mot « âne » se trouve dans le livre de la Genèse (22, 3.5), lors du célèbre épisode de la ligature d'Isaac. Le mot bœuf (au singulier), quant à lui, apparaît pour la première fois dans le contexte du Sinaï, lors de la proclamation des Dix Paroles (Ex 20 dans la Septante), et il est accompagné de l'âne : « *Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain... ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain.* » Ces premières occurrences de nos deux animaux nous donnent déjà, par leur présence même dans ces deux contextes, l'Alliance et le don de la Tora, une indication de leur rôle dans l'histoire du Salut. D'autant que, lors du Décalogue, le bœuf et l'âne apparaissent ensemble pour la première fois dans un même verset.

Nouveau Testament : Nous trouvons l'âne, pour la première fois, dans l'Évangile de Matthieu lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem lorsqu'Il s'assoit sur un âne, le petit d'une ânesse (21, 2.5.7), et le bœuf apparaît pour la première fois (accompagné de l'âne) dans l'Évangile de Luc (13,15). Ici encore dans le contexte du sabbat : *Mais le Seigneur lui répondit : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? »*

Prophéties : La plupart des théologiens et iconographes sont d'accord pour dire que cet âne et ce bœuf (dans l'iconographie) sont une référence à deux prophéties : la prophétie d'Isaïe 1,3 (dans la Septante) : « *Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche (mangeoire) de son Seigneur, Israël ne m'a pas connu et son peuple ne m'a pas compris* », à laquelle ils ajoutent celle d'Habacuc 3, 2 : « *Tu te manifesteras au milieu de deux vivants (animaux)* ». [Certains évoquent aussi l'évangile apocryphe du pseudo-Matthieu, mais Georges Drobot souligne que l'apocryphe du pseudo-Matthieu daterait du V<sup>e</sup> siècle, ce qui confirmerait que la représentation de l'âne et du bœuf (dès 325) ne dépend donc pas de lui.]

Lien entre la Nativité et la prophétie de Balaam : A cause de l'étoile qui guide les mages jusqu'à Bethléem, nous avons un lien entre la Nativité et l'histoire de Balaam, ce prophète païen qui semble précisément prophétiser la Nativité du Roi d'Israël : *Je le vois, mais non maintenant, Je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël* (Nb 24,17). Tous les Pères ont interprété cet oracle de Balaam (lu aux premières vêpres du 25 décembre) comme une prophétie de la Nativité du Christ. Or l'apolytikion de la fête parle explicitement de la conversion des « adorateurs des astres », c'est-à-dire des païens (car seuls les païens croient que les astres sont des divinités), grâce à l'astre qui les a guidés jusqu'à la crèche : *Ta nativité, ô Christ notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de la Connaissance. En elle les adorateurs des astres apprirent d'un astre à T'adorer, ô Soleil de Justice, et à Te connaître, Orient venu d'En-Haut. Seigneur gloire à Toi.*

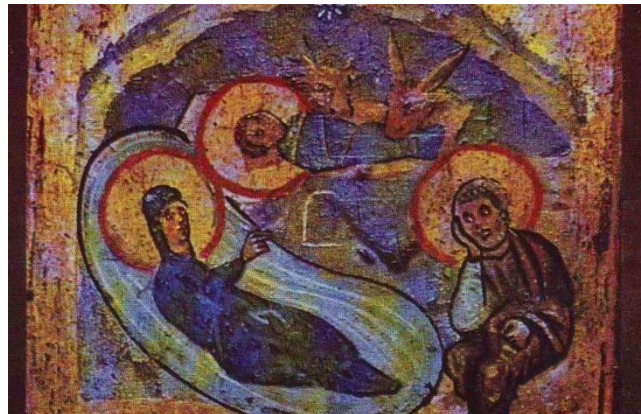
## Symbolique :

L'âne : L'âne en hébreu, *hamor* (חמר) dans son acception la plus courante, est de la même racine que *homer* (חמר), qui signifie matière, argile, boue. C'est-à-dire tout ce qui est de l'ordre matériel, y compris de l'ordre

économique. Ainsi l'âne symboliserait la matérialité du monde sans transcendance, comme celle des mages païens, adorateurs d'astres. Et cet âne est attaché à la vigne, dont on sait que, dans toute l'Écriture elle symbolise Israël. Jésus, lors de son entrée à Jérusalem, assis sur un âne, viendrait donc pour la conversion des païens.

**Le bœuf**, lui, dans l'Ancien Testament, représente la force et l'énergie. Il est, pour les païens, symbole de spiritualité, de divinité même. Pour Israël, c'est l'animal qui est sacrifié au Temple. Le même mot recouvre à la fois bœuf, taureau ou même veau, les traductions oscillent généralement entre ces trois mots. Ce qui est sûr, c'est que le bœuf (ou le taureau) représente la divinité, depuis le bœuf Apis, taureau sacré de l'Égypte ancienne. Lors de l'adoration du veau d'or, c'est bien un substitut de la divinité que le peuple adore, angoissé qu'il est par l'absence prolongée de Moïse : *Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait monter du pays d'Égypte* (Ex 32,4). La langue hébraïque elle-même le suggère : la lettre aleph (א) est l'évolution de l'idéogramme du proto-cananéen qui avait une tête de bœuf ou de taureau, et sa symbolique reste celle de Dieu, mais ici du Dieu unique, puisque aleph correspond au chiffre un. La Bible regorge de récits où sont sacrifiés des bœufs en très grand nombre, particulièrement lors de la consécration du sanctuaire du désert ou de l'installation de l'arche dans le Temple par Salomon (1 R 8, 5.63). Le bœuf a un lien particulier avec le Temple, c'est l'animal pur par excellence, celui qui est apte à être sacrifié en offrande ou en holocauste. (Nb 7)

Ainsi, ces deux animaux, l'âne symbole de la matérialité et le bœuf symbole de spiritualité, ne sont pas choisis par hasard pour être témoins de la naissance du Christ, vrai homme (où Il assume la corporéité, la matière) et vrai Dieu. Ambroise identifie le Christ au taureau comme victime, « *car son sang nous a purifiés et rachetés* », ce qui fait écho au verset de Gn 49,11. Et puisque, en chaque fête, nous retrouvons la totalité du mystère, voici que nous sommes conviés à méditer la naissance du Christ en lien avec sa mort.



*Nativité du VI<sup>e</sup> siècle*  
Probablement de Palestine.

Une fois que nous avons saisi l'unité du Mystère du salut en Christ, depuis Sa naissance jusqu'à Sa Résurrection, que nous l'avons reçu dans l'unité des deux Testaments, à travers l'office liturgique, l'iconographie et les Pères, nous pouvons accueillir concrètement ce que l'Écriture et la Tradition nous proposent : Autour de la crèche, les bergers (venant du peuple juif) et les mages (venant des nations) sont appelés à venir se prosterner devant l'Enfant nouveau-né. Ce dont l'Évangile témoigne. Cependant, même en leur absence, l'âne et le bœuf le montrent déjà symboliquement. Car il s'agit tout simplement de l'unité que vient réaliser le Christ par sa Nativité et sa Résurrection. Augustin continue de nous l'expliquer avec plus de précision encore : *Isaïe avait entrevu cette unification des peuples par Jésus-Christ, quand il s'écriait "Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne l'étable de son maître" (Is 1,3). Le bœuf désigne ici les Israélites courbés sous le joug de la loi ; les Gentils sont désignés par l'âne, animal immonde, parce que l'impureté de l'idolâtrie séparait ces Gentils des Israélites adorateurs du vrai Dieu ; et cependant ces Gentils, comme les Juifs, devaient venir à l'étable, et après y avoir été purifiés par la foi de Jésus-Christ, participer à la table commune du corps de Jésus-Christ. C'est ainsi que le Seigneur, s'adressant*

à l'Église formée des deux peuples, disait : "Venez à moi, vous tous qui souffrez et êtes chargés de quelque fardeau, et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger" (Mt 11, 28-30). Comme s'il eût dit au bœuf. "Mon joug est doux", et à l'âne : "Mon fardeau est léger". Aux Juifs courbés sous le joug écrasant de la loi, il disait "Mon joug est doux" ; aux Gentils plongés dans les voluptés naturelles et refusant le joug salutaire des préceptes, il disait : Pourquoi restez-vous rebelles ; pourquoi refusez-vous d'accepter le fardeau ? "Mon fardeau est léger" ».

L'intuition d'Augustin est de penser toujours ensemble Juifs et Nations. Il pense à l'unité eschatologique des deux peuples, dans le Christ.

Les Pères : Origène, Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse... ont aussi étudié la présence de ces deux animaux, voici ce qu'en dit Grégoire de Nysse : *La crèche où naît le Verbe est la demeure du bétail? C'est pour que le bœuf reconnaisse son Maître et l'âne l'étable de son Seigneur. Bœuf, celui qui vit sous le joug de la loi. Âne, la bête de somme, chargée du péché de l'idolâtrie. [...] Et si dans la crèche Il naît entre le bœuf et l'âne, le Maître de ces deux animaux, c'est pour démolir le mur qui les sépare, et les recréer tous deux en Lui pour ne plus former qu'un seul être nouveau ; Il décharge l'un du joug pesant de la Loi, Il délivre l'autre du fardeau de l'idolâtrie.* Nous voyons ici la subtilité de l'univers biblique, où le bœuf est celui qui porte le joug, compris comme le joug de la Loi, et l'âne l'animal impur parce qu'il est du côté du paganisme idolâtre.

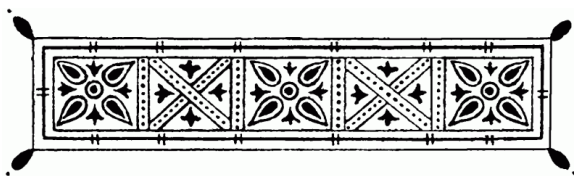
Le *Synaxaire* de la fête de la Nativité dans la tradition byzantine va bien dans ce sens : « *Il est couché dans une crèche et contemplé par l'âne et le bœuf, accomplissant ainsi les prophéties qui annonçaient : "le bœuf connaît celui qui l'a créé et l'âne la mangeoire de son Seigneur" (Is 1, 3). Celui qui nourrit tout être par Sa providence est étendu dans la mangeoire de ces animaux sans raison, symbole des deux peuples juifs et païens, pour guérir les hommes de leur déraison, pour réconcilier ceux qui étaient divisés par la haine (Eph 2,16) en s'offrant à tous en nourriture comme le vrai Pain de vie (Jn 6, 51) ».*

22

## Conclusion

La symbolique de ces deux animaux, l'âne et le bœuf, évoque et annonce l'harmonie voire même la réconciliation entre les Juifs et les Nations apportée par la Naissance du Messie, qui unit en lui le matériel et le spirituel, l'humanité et la divinité : « *Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, afin de les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la haine* » (Eph 2, 14.16). Pour faire advenir cette réconciliation, à nous personnellement de vivre le même chemin que celui de notre Maître, jusqu'à la Croix. A nous de transformer ce mur de haine, en un espace plein de respect où, dans le silence exempt de tout jugement, Dieu pourra enfin se manifester.

Sandrine Caneri (à partir d'un article paru en 2017 dans *Contacts* 257, p 4-43 )





## PAGE DES ENFANTS : SONIA ET SON GRAND PÈRE PARLENT DE NOËL



\*\*\*

Sonia : Tu sais grand-père, c'est presque bientôt Noël, et je vais peut-être recevoir un nouveau téléphone

Grand-père : Je te félicite ! Noël, c'est donc la fête des cadeaux ?

Sonia : Mais non, c'est aussi l'anniversaire de la naissance du petit Jésus. Maman m'a même expliqué qu'il est né dans une crèche, c'est la mangeoire d'un bœuf et d'un âne qui étaient là.

Grand-père : Il n'avait même pas un joli berceau ?

Sonia : Non, parce que ses parents étaient très pauvres et qu'ils étaient en voyage, ils venaient d'une autre ville qui s'appelait Nazareth

Grand-père : Tu en sais des choses, je te félicite ! Ta maman t'a aussi expliqué qui il était, Jésus, cet enfant très pauvre ?

Sonia : Oui grand-père, elle m'a expliqué. Jésus c'est le fils de Dieu. Sa maman s'appelle Marie, c'est pour cela qu'on l'appelle la Mère de Dieu.

Grand-père : Explique- moi

Sonia : Tu peux demander à maman, elle connaît très bien l'histoire. Marie habitait chez Joseph, et puis elle a reçu la visite d'un ange, je crois qu'il s'appelait Gabriel. Et Gabriel lui a dit que dans neuf mois elle aurait un bébé, et Marie était toute contente mais très étonnée, parce qu'elle n'était pas mariée. Mais Marie était très intelligente et elle a vite compris que son enfant, c'était Dieu, grâce au Saint Esprit qui est aussi Dieu.

Grand-père : Et tu comprends tout cela ?

Sonia : Non, pas tout. Mais j'ai juste compris que Dieu, qui est grand comme tu ne peux pas savoir, il a décidé de venir comme un tout petit bébé très pauvre. Et ce bébé, quand il sera grand, il dira des choses très importantes, et puis il donnera sa vie le vendredi saint, et à Pâques il sera ressuscité. Maman m'a dit que tout cela il l'avait fait pour moi et que je comprendrais plus tard.

Grand-père : Mais je ne vois pas du tout le rapport avec ton nouveau téléphone

Sonia : Décidément il faut tout t'expliquer. Quand Dieu décide de devenir un vrai homme qu'on pouvait voir et toucher, et qu'il donne toute sa vie pour nous, c'est un beau cadeau, non ? Alors nous, on se fait aussi des cadeaux. C'est tout simple, non ?

Grand-père : Mais alors explique-moi pourquoi il est arrivé comme un misérable poupon

Sonia : Alors ça c'est aussi tout simple, voyons ! S'il était arrivé comme un grand président, dans une Rolls, personne n'aurait pu le voir, (tu sais, à cette époque ils n'avaient pas de télévision), alors que comme ça, il a tout de suite été tout près de tout le monde.

Grand-père : Donc si je t'ai bien comprise, c'est une très grande fête ?

Sonia : Oui ! Maman m'a dit qu'on va s'y préparer tout le mois de décembre et qu'alors on va être aussi émerveillés que les trois mages (c'était des astronomes ou des astrologues je ne sais pas vraiment) une étoile leur a montré le chemin jusqu'à la crèche.

Grand-père : Et alors toi, qu'est-ce que tu vas me faire comme cadeau ?

Sonia : Ça c'est une surprise. Mais, dis, tu m'emmèneras à l'église ? Ce sera ça, ton cadeau pour moi !





## FÊTE DE NOËL DES ENFANTS

Depuis 1975, chaque année les paroisses grecque (père Basile) et francophone (père Jean puis père Alexandre) organisent une petite fête destinée plus particulièrement aux enfants le 24 décembre dans l'après-midi (15h30-17h environ)

Cette célébration commence par un petit office dans la crypte, au cours duquel sont chantés les tropaires et autres chants propres à Noël. Puis les prêtres racontent aux enfants la Nativité en leur montrant l'icône de la fête.

Après l'office, les enfants –et leur famille- se rendent dans le hall du Centre où leur sont distribués des petits cadeaux- surprises personnels. Depuis quelques années on essaie de cibler des présents en lien avec l'Eglise (livres, puzzles avec images bibliques, etc...) en fonction de l'âge des enfants et en variant chaque année les surprises. Il est également de tradition de chanter « Mon beau sapin » que tout le monde connaît !

Ensuite tous les participants vont dans la cafétéria où un goûter les attend.

Cette petite fête est importante car elle replace pour les enfants Noël dans son contexte originel et religieux, loin de l'exubérance commerciale qui les envahit. De plus, elle est importante car elle est spécifiquement destinée aux enfants qui peuvent ainsi assister à un office dans un langage approprié à leur âge et qui les prépare à mieux comprendre la Liturgie de la Nativité à l'église.

Notre paroisse a également organisé, pendant quelques années, un spectacle en lien avec Noël. Sur la base d'un texte, les enfants et adolescents se voyaient attribuer un rôle qu'ils jouaient (après quelques répétitions) devant un public familial et paroissial bienveillant et enthousiaste

te. Le tout accompagné de chants de Noël. Un goûter les récompensait de leur prestation. Ils ont joué, par exemple : « Le grand voyage », « Le quatrième mage » ou encore « Le festin du loup ».

*Penka*



**La fête des enfants en...1975 !**



## LE 24 DÉCEMBRE, C'EST AUSSI FRATER NOËL !

Depuis plusieurs années, certains paroissiens participent à Frater Noël, une œuvre chrétienne qui organise un repas fraternel le soir du 24 décembre près de la gare Cornavin. Cette soirée a pour vocation d'offrir un moment de réconfort et de partage aux personnes en situation de précarité principalement, mais aussi à toute autre personne désireuse de se joindre en tant que bénévole ou bénéficiaire. La soirée a lieu à l'Université Ouvrière de

Genève, place des Grottes dès 19.00. Père Alexandre se joint à nous après l'office de la Nativité pour bénir la soirée et passer un moment avec nous parmi les plus pauvres des pauvres.

Comment cela fonctionne ? Frater Noël reçoit les invendus d'une trentaine de boulangeries de Genève ce qui permet de faire un repas de fête mais aussi de préparer des sacs de nourriture à l'emportée. Plus d'une centaine de bénévoles œuvrent dans l'organisation de cette soirée et la soirée est rendue possible grâce aux dons reçus en nature ou en espèce.

Tout ce qui est offert le soir de Noël est totalement gratuit pour nos hôtes : nous préparons une soupe de légumes maison, offrons des mets variés selon ce que nous recevons de nos donateurs et avons mis sur pied différents stands pour favoriser le partage et la convivialité autour de 2 grands braseros.



26

Frater Noël est inscrit parmi des lieux d'accueil pour Noël dans l'agenda de l'Hospice Général depuis de nombreuses années. Ce travail est donc reconnu d'utilité publique.

Frater Noël a à cœur d'apporter un peu de chaleur et de réconfort lors d'une soirée toute particulière de l'hiver : celle de la Nativité de notre Seigneur. Nous accueillons toute personne, sans distinction de race ou de religion et nous nous mettons au service des plus défavorisés, rendant grâce de pouvoir être une petite lumière dans la vie des personnes que nous avons la joie de côtoyer et de servir le soir du 24 décembre.



**Si vous souhaitez participer, faire un don ou simplement en savoir plus, vous pouvez joindre Paola au 079 456 59 89**



## IMPRESSION DU BULLETIN

Lorsque nous avons partiellement changé l'équipe du bulletin, la question de l'impression s'est posée. En effet, la maison d'impression en ligne n'acceptait pas de documents « Word ». N'ayant pas de logiciel de PAO, nous avons cherché une nouvelle imprimerie, que nous voulions en outre plus proche de la Suisse. Notre recherche nous a tout d'abord semblé la quadrature du cercle : soit local et cher, soit bon marché (impression en ligne), mais traité dans des pays lointains et renvoyé en Suisse, ce qui n'est pas particulièrement écologique !



Je me suis alors souvenue que la commune de Croy avait travaillé avec un centre de formation à Grandson, le Repuis.

« Le Repuis offre une formation professionnelle spécialisée à des apprentis ne pouvant acquérir celle-ci selon le processus traditionnel, afin de leur permettre une autonomie maximale pour leur future intégration professionnelle et sociale. » De multiples formations sont proposées, allant des carrossiers aux fleuristes, en passant par les métiers du bâtiment et la cuisine et bien d'autres.

Il y a trop de domaines couverts par le Repuis pour en parler ici, je vous recommande d'aller sur le site : <https://www.lerepuis.ch/>

27

Nous avons trouvé au Repuis un accueil très professionnel et humain, et un excellent rapport qualité-prix. En outre le bulletin est imprimé sur papier recyclé. Chaque projet est soigneusement vérifié, et je suis contactée en cas de problème, ce qui serait impossible avec une imprimerie en ligne. En allant chercher le bulletin terminé j'ai eu l'occasion de visiter l'atelier où il est imprimé et de voir le processus d'impression de sa réception jusqu'à sa finition, montrée par une apprentie compétente et souriante.



En repartant je me disais que le monde du travail ferait bien de s'inspirer du Repuis afin que chacun trouve sa place et s'épanouisse dans son travail !

MP

## VIE DE LA PAROISSE DE MARS À OCTOBRE 2023

### Baptêmes mars à octobre 2023

- Gabriel, fils de Alexandra et Chriril, 26 mars 2023
- Zayn, fils de Michael et Kenza, 19 août 2023
- Marie, fille d'Anastasia, 16 septembre 2023
- Daria, fille de Nicolas et Ludmila, 16 septembre 2023
- Zacharie, fils de Thomas et Sophie, 16 septembre 2023
- Daniela, fille de Maximilian et Laura, 23 septembre 2023
- Theo, fils de Guy et Iryna, 7 octobre 2023
- Sarah, fille de Matthias et Aude, 21 octobre 2023
- Emily, fille de Jérémy et Anna, 28 octobre 2023
- Alona – Anna, fille de Alexandre et Natalia, 28 octobre 2023

### Baptêmes d'adultes :

- Igor Widikker, le 1er avril 2023
- Aurélia Hernandez, le 8 avril 2023

### Mariages mars à octobre 2023

- Iskander et Feben Negga, 24 juin 2023
- Mathieu et Ielyzaveta Cleguer, 1er juillet 2023
- Nassim et Hilary Awad, 8 juillet 2023
- Olivier et Elena Decrausaz, 29 juillet 2023
- Anthony et Natacha Luthi, 9 septembre 2023

### Décès

Claire Maria Thommen le 27 août 2023

Marie-Thérèse Chable le 28 octobre 2023



Au moment de clore ce bulletin nous apprenons que la servante de Dieu Marie Sadkowski-Majewski, mère de père Alexandre, s'est endormie dans le Seigneur.

Sa foi et son rayonnant sourire nous manqueront. Nous prions pour elle et pour sa famille.

**MÉMOIRE ÉTERNELLE !**

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas, Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.